

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre et avant tout je vous remercie pour l'attention que par là même vous me témoignez. Je considère avec sympathie vos initiatives et je reconnais l'idéalisme et la passion avec lesquels vos amis, sans reculer devant des sacrifices et des persécutions, conduisent le combat pour un monde meilleur. Toutefois il ne saurait pas être question d'une adhésion formelle déjà par le fait, que je n'ai jamais fait partie, en principe, d'aucun mouvement ou parti. Ma tâche est de "témoigner" certaines valeurs en toute indépendance. Si, et comme, ses valeurs peuvent être traduits en action, ce n'est pas là une chose qui doit m'occuper.

A part cela, comme mon article même vous l'a montré, s'il y a bien de points d'accord entre nos principes, il y a aussi des autres points où il y a une divergence que même les considérations développées dans votre lettre ne sauraient éliminer. Il y a surtout deux choses à remarquer. La première est que vous développez une action militante (selon mon avis, sans une perception claire des possibilités existantes) pour laquelle ce sont surtout des "mythes" qui vous sont utiles, pendant que je reste sur le plan des principes, sur lequel il n'y a pas de concessions et d'atténuation qui soit possible. En second lieu, mais aussi en relation avec cela, le "background" est assez différent. Je pense que votre point principal de repère, ce que vous considérez positif et déterminant pour un redressement européen, ce soient les idées et les systèmes qui s'étaient affirmés hier en Allemagne et en Italie. Or, ces mouvements je les ai considérés comme quelque chose de provisoire et d'approximatif, ayant une valeur non pas en ce qu'ils avaient d'"original" mais en ce qu'ils reflétaient en partie des principes propres à la grande tradition politique conservatrice, aristocratique et - si vous le voulez - réactionnaire européenne; pour être plus clair, à celle qui a été la force politique et sociale formatrice avant la révolution française, les mouvements de 48-49, l'avènement du tiers état et du monde des masses. Et ce fut uniquement dans l'idée de rectifier dans ce sens certaines possibilités contenues dans les mouvements "fascistes" que hier j'ai développé une activité en Italie et en Allemagne.

Cette mise au point pourra-t-elle, je crois, vous faire comprendre les réserves formulées dans mon article à certaines concessions que vous faites à des idées assez suspectes, quelle est l'idée "sociale" et de la soi-disant "justice sociale", à l'idée de peuple, à un racisme plus que discutable - jusqu'à des aberrations comme le "service du travail". Ce sont les scories présentes aussi dans les mouvements d'hier, à l'égard desquels il s'impose, maintenant que cette expérience s'est conclue, un sévère travail de discrimination.

Pourtant ce n'est pas le cas - ce serait trop long par lettre - d'examiner en détail ces points, en reprenant ce que vous venez de m'écrire. Vous dites de connaître mes livres, mais je me doute que soient tombés entre vos mains ceux qui pourraient donner une idée de l'orientation fondamentale. La brochure sur la race dont vous parlez doit être simplement un extrait cyclostilé diffusé par Rauti et tiré d'un petit ouvrage (qu'on aurait du citer) qui a son tour est un résumé de ma "Sintesi di dottrina della razza" (parue aussi en allemand). Ce livre contient une critique systématique contre l'idée hybride et matérialisante de la race, contre la confusion entre race et peuple, la dégradation de l'idée de "aryen", la théorie scientifique de l'hérédité et ses déductions - bref: contre le racisme tel qu'il avait été affirmé par l'hitlérisme extrémiste;

et c'est justement pour cela que en^{un} moment donné Mussolini s'était intéressé à ce livre. - Pour le reste, l'ouvrage fondamentale est ma "Rivolta contro il mondo moderno" (parue également en allemand); c'est une morphologie des valeurs traditionnels et une interprétation de l'histoire sans lesquelles, à mon avis, on ne saurait pas comprendre vraiment l'état actuel du monde et tout ce qui - avec un effort presque surhumain - ce serait nécessaire faire pour un redressement quelconque, qui, ça va de soi-même, ne saurait^{pas} commencer sur le plan politique. Dans ce livre, dont la première édition est parue en 1934, le chapitre sur l'Amérique, la Russie et l'Europe a été presque prophétique. Et mes expériences, et ce qu'on peut déduire des principes qui ne sont ni d'aujourd'hui ni de hier, me poussent toujours plus à considérer comme possible et importante - désormais - uniquement une action de "témoignage", sans se créer des illusion sur ce qui peut être "fait", car je ne pense pas que les forces en mouvement depuis des siècles peuvent encore être arrêtées.

Cela n'empêche pas de reconnaître ceux qui sont encore debout et combattent malgré tout - même sur des positions sans espoir. Il faut même qu'il y a de telles personnes. Comme individu, pour mon tempérament je serais même porté à être là. Mais pour ce qui est mon rôle essentiel, que je m'efforce de remplir dans la limite de mes possibilités, je me dois tenir sur un plan différent, où seulement est-il possible de tenir le front intégralement, en attendant que ceux qui vieillissent puissent éventuellement rencontrer ceux qui apparaîtront dans le nouveau jour. Il est une bien triste vérité, que aujourd'hui il n'y a aucune possibilité d'exercer une quelque action dans le milieu (à l'exception que auprès quelques personnes d'élite - mais sans pouvoir) qu'à la condition de se faire infecter, au moins en partie, par le le même mal qu'on combat.

Je regrette de ne pas disposer d'exemplaires des deux livres que je viens de nommer, dans le cas que vous ne les connaissiez pas. Si cela peut avoir une importance quelconque, il se peut que M. Berenzi a la possibilité de vous les faire lire.

Bien que j'aimerais bien changer des idées avec vous et vos amis à l'occasion de l'assemblée de Milan, je ne crois pas que je pourrai me rendre là. Comme peut-être vous le savez, je suis presque immobilisé physiquement par une blessure, et quitter Rome se lie avec trop de difficultés matérielles.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments de cordialité

J. Evola